

## Les échanges interrégionaux de céramiques en Méditerranée orientale entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s.

La bibliographie sur le sujet est déjà vaste et plusieurs articles récemment ont tenté de brillantes synthèses<sup>1</sup>. Pourtant, ces dernières années, du matériel nouveau a été publié. Il s'agira donc pour nous, avant tout, de préciser les avancées les plus récentes et d'évaluer l'importance de ces découvertes, mais aussi parfois leurs limites, voire les nouveaux problèmes ainsi posés.

### LES DIFFICULTÉS DE LA DÉMARCHE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je souhaiterais tout d'abord souligner la difficulté de la tâche. Depuis déjà plusieurs décennies, on tente, à partir du matériel céramique, de définir les grandes tendances du commerce antique. Je me permets de mettre l'accent sur le danger de ces généralisations parfois un peu rapides avec d'autant plus de facilité que je me suis moi-même prêtée à ce jeu jadis<sup>2</sup>. Les éléments inconnus qui viennent souvent biaiser ces synthèses ont été relevés à maintes reprises. Certaines de ces incertitudes tiennent aux contextes archéologiques: on ne peut comparer que ce qui est comparable, autrement dit, un sol de maison ne livrera pas le même matériel qu'un remblai et donc, pour être rigoureux, on ne devrait comparer l'approvisionnement des sites que pour des contextes identiques, ce qui, dans la pratique est bien difficile, même si on peut espérer que la multiplication des fouilles viendra progressivement, remédier à cette difficulté. Il faut aussi compter avec des publications incomplètes, qui ne présentent qu'une sélection du matériel et qui ne permettent donc pas d'établir une quantification fiable sans laquelle aucun travail d'ordre statistique ne peut être entrepris. D'ailleurs, même quand une quantification est assurée, les méthodes adoptées varient et, souvent, ne permettent pas de comparaison véritable entre les sites. Enfin, il convient de rappeler une évidence: c'est que notre étude des relations interrégionales est faussée dès le départ, dans la mesure où la majeure partie des produits échangés a disparu irrémédiablement; je veux parler des denrées périssables qui accompagnaient les céramiques.

D'autre part, il faut aussi avouer que nos connaissances sur les céramiques sont parfois sujettes à caution. Nous savons tous que les datations varient même pour les céramiques fines: sans évoquer le cas extrême de la forme Hayes 91 (fig. 1) dont la date d'apparition, par exemple, a pu varier entre le milieu du V<sup>e</sup> s.<sup>3</sup> et la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s.<sup>4</sup>, récemment, la forme de sigillée claire africaine Hayes 67 (fig. 2) qui est l'une des plus fréquentes sur les sites occidentaux aussi bien qu'orientaux, était considérée comme apparaissant, dans ses versions les plus anciennes, au cours de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>, entre 360 et 420. Cette datation a été remontée ces dernières années, et les premiers exemples de cette forme apparaîtraient vers 350 à Eleutherna<sup>6</sup>, mais aussi à Gortyne et en Sicile dans des contextes correspondant aux destructions occasionnées par le tremblement de terre de 365 ap. J.-C. Enfin, on peut noter que la sigillée chypriote tardive (fig. 3), dont on s'accordait, jusqu'à présent à situer l'apparition entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et la première moitié du V<sup>e</sup> s., semble, en fait, sur plusieurs sites, pouvoir être trouvée dans des contextes nettement antérieurs, en tout cas dans des régions proches des sites de production: à Kourion, on trouve cette céramique dans des niveaux de destruction liés, eux aussi, au tremblement de terre de 365<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Sodini 2000, 181–208; Hayes 2003, 529–534; Reynolds 2003, 536–546; Uscatescu 2003, 546–558.

<sup>2</sup> Abadie-Reynal 1989, 143–159.

<sup>3</sup> Hayes 1972, 144.

<sup>4</sup> Bonifay 2004, 177–178.

<sup>5</sup> Hayes 1972, 116.

<sup>6</sup> Yangaki 2005, 264.

<sup>7</sup> Yangaki 2005, 264.

Ces incertitudes, bien sûr, augmentent lorsqu'il s'agit de matériel étudié depuis moins longtemps ou dont la typologie est beaucoup moins élaborée que celle des céramiques fines. La typologie d'un certain nombre de types amphoriques reste à faire<sup>8</sup>; quant à celle des vases culinaires qui ont pu constituer une composante significative des échanges, elle ne fait que commencer à se mettre en place. Enfin, on ne doit pas évacuer le problème des produits contenus dans ces vases ainsi que ceux des réutilisations de ce matériel dont nous avons beaucoup de mal à évaluer l'importance.

De plus, ces dernières années, de nombreuses recherches montrent que les grandes productions qui avaient été isolées jusqu'à présent et qui étaient considérées comme homogènes ou relativement homogènes, commencent à présenter de larges fissures qui viennent encore complexifier ces questions. Or, comment tenter de connaître les mécanismes des échanges quand on ignore la provenance précise des céramiques ? Même des productions aussi peu diversifiées, en apparence, que la sigillée phocéenne (fig. 4) que Hayes considérait comme homogène, connaissent aujourd'hui ce type de remise en question<sup>9</sup>: certes, Foça reste le centre principal de production, mais d'autres ateliers doivent être aussi pris en compte comme Agrinion, au nord de Foça, Ephèse (?), Sardes ou même Pergame. Enfin, il est parfois difficile d'établir une distinction nette entre des productions secondaires et des imitations. En ce qui concerne les amphores, ces difficultés prennent une ampleur nouvelle : les amphores LRA 1<sup>10</sup> (fig. 5) semblent avoir été produites le long des côtes du golfe d'Iskenderun, de Cilicie, Pamphylie, Lycie et Carie, mais aussi à Chypre (fig. 18 = pl. 1)<sup>11</sup>. L'enjeu est évidemment, maintenant, d'essayer de distinguer les produits de ces différents centres.

Malgré toutes ces incertitudes, il faut avancer, tout en étant conscient, également, que le commerce interrégional est largement dépendant du commerce intra-régional et que nous ne pouvons que rarement être certain qu'il existe des liaisons directes entre régions différentes, en l'absence de cargaisons d'épaves suffisamment nombreuses et publiées.

Dans un premier temps, il sera intéressant d'étudier le devenir des relations commerciales au sein d'un ensemble géographique qui, traditionnellement a une certaine unité : il s'agit du bassin égéen. Nous allons voir que cette région connaît de profonds bouleversements tout à fait révélateurs des tendances nouvelles qui s'expriment à propos des échanges commerciaux.

#### A. LE COMMERCE ENTRE LES DEUX RIVES DU BASSIN ÉGÉEN

Ce type d'échanges a une très longue histoire et le bassin égéen est une entité géographique très forte. Les deux rives ont depuis longtemps entretenu d'étroites relations historiques, culturelles et commerciales. Ces relations ont continué à prospérer bien que l'Asie mineure connût, au IV<sup>e</sup> s., des bouleversements importants de ses productions. Les céramiques fines produites à Çandarlı disparaissent progressivement avant d'être remplacées par la sigillée phocéenne (fig. 4). A partir de la fin du IV<sup>e</sup> s., les échanges avec la partie occidentale du bassin égéen retrouvent leur niveau des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. La sigillée phocéenne, au V<sup>e</sup> s., devient la vaisselle fine la plus courante en Grèce, que ce soit à Argos<sup>12</sup>, en Crète<sup>13</sup> ou dans le nord du bassin égéen, à Thasos par exemple<sup>14</sup>. A cela, il faut ajouter que les importations d'amphores vers la rive occidentale de l'Egée ont toujours été fréquentes. L'amphore LRA 3 (fig. 6), originaire d'Asie mineure<sup>15</sup>, prend le relais de l'amphore Robinson K 113<sup>16</sup> au cours du IV<sup>e</sup> s., à Érétrie, à Athènes où elle constitue 55,29% des amphores du IV<sup>e</sup> s.<sup>17</sup>, à Argos<sup>18</sup> ou encore en Crète<sup>19</sup>. Autrement dit, il apparaît qu'à la fin du IV<sup>e</sup> s., les deux rives du bassin égéen continuent,

<sup>8</sup> Williams 2005, 167 et Piéri 2005, 70–77, pour les amphores LRA 1.

<sup>9</sup> Vaag 2005, 132–138.

<sup>10</sup> LRA 1= Late Roman Amphora 1, suivant la terminologie utilisée dans Riley 1979.

<sup>11</sup> Williams 2005, 160–161; Piéri 2005, 80–81.

<sup>12</sup> Abadie-Reynal 1989, 150.

<sup>13</sup> Sodini 2000, 188; Yangaki 2005, 116–118.

<sup>14</sup> Abadie-Reynal, Sodini 1992, 19–29.

<sup>15</sup> Piéri 2005, 100.

<sup>16</sup> Robinson 1959, pl. 15.

<sup>17</sup> Yangaki 2005, 265.

<sup>18</sup> Abadie-Reynal 1989, 148.

<sup>19</sup> Yangaki 2005, 265.

dans la lignée des siècles précédents, à entretenir des relations commerciales privilégiées. La forte présence de la sigillée phocéenne jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> s. sur beaucoup de sites<sup>20</sup>, mais aussi l'importance des amphores LRA 2<sup>21</sup> (fig. 7 et 21 = pl. 4), puis, en quantité moindre, des amphores du type «citerne de Samos» (fig. 8)<sup>22</sup> dans ces contextes égéens assure du maintien du commerce intra-égéen jusqu'au moins la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> s.

Pourtant, plusieurs éléments viennent montrer que, au-delà de ces échanges entre rives orientale et occidentale du bassin égéen, cette région est aussi largement ouverte au grand commerce méditerranéen pendant la période qui nous intéresse. Cela constitue certainement, par la masse du matériel concerné, une nouveauté par rapport aux siècles précédents même si les échanges économiques lointains n'étaient pas absents auparavant.

## B. LES RELATIONS COMMERCIALES EST-OUEST, ENTRE OCCIDENT ET ORIENT

### 1) LES EXPORTATIONS AFRICAINES EN ORIENT

La diffusion des céramiques africaines en Méditerranée orientale est chose bien connue et présente un certain nombre de caractéristiques tout à fait particulières. Depuis une bonne quinzaine d'années, nous avons souligné le paradoxe de ces exportations<sup>23</sup>; autant les céramiques fines africaines sont largement répandues en Orient à partir du milieu du III<sup>e</sup> s. pour détenir un quasi-monopole au IV<sup>e</sup> s., avec en particulier les productions d'El Mahrine et d'Oudhna<sup>24</sup>, autant les amphores restent malgré tout assez anecdotiques, bien que, au fur et à mesure des publications et des connaissances qui se précisent en Orient, on se rende compte qu'elles sont régulièrement présentes sur les sites en Grèce proprement dite (Argos, Athènes, Delphes<sup>25</sup>), en Crète<sup>26</sup>, en Anatolie<sup>27</sup>, sur les rives de la mer Noire<sup>28</sup> ou au Moyen Orient (Zeugma<sup>29</sup>, Palestine, Alexandrie), sans parler de Beyrouth, ville à propos de laquelle on a pu écrire que ces amphores africaines sont courantes dans les contextes de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> s.<sup>30</sup>

La composition des échanges avec l'Afrique a évolué : si les sigillées claires africaines occupent un quasi-monopole sur la céramique fine au IV<sup>e</sup> s., elles subissent, à partir du V<sup>e</sup> s. la concurrence de productions orientales comme la sigillée chypriote ou phocéenne. Les importations de sigillées claires africaines diminuent dès avant 425 et l'invasion vandale; en plus de la concurrence des nouvelles productions orientales, il faut aussi souligner que le V<sup>e</sup> s. est, en Orient, une période de réoccupation des terres comme le montrent en Grèce un certain nombre de prospections qui ont été effectuées<sup>31</sup> tandis que la situation des campagnes aussi bien en Syrie du nord qu'en Anatolie s'améliore également<sup>32</sup>. A cela, il faut ajouter que les importations d'amphores orientales en Afrique augmentent très sensiblement pendant cette période<sup>33</sup>. Il se pourrait donc que l'amélioration de la production agricole en Orient joue un rôle important dans cette diminution des importations africaines et, au contraire, dans l'augmentation des exportations orientales en Afrique. Cela dit, la présence africaine se maintient: les sigillées claires sont rarement majoritaires sur les sites<sup>34</sup> si ce n'est peut-être sur les côtes du Pont-Euxin<sup>35</sup>, mais des amphores africaines continuent à être importées : les régions du Pont-Euxin et bien sûr Constantinople ont permis de mettre au jour des amphores africaines assez variées, en particulier le type Keay

<sup>20</sup> Voir, par exemple, pour la forme Hayes 1972, 10, Yangaki 2005, 118.

<sup>21</sup> Karagiorgou 2001, 129–166; Piéri 2005, en particulier 88–89.

<sup>22</sup> Piéri 2005, 135–136.

<sup>23</sup> Abadie-Reynal 1989, 148; Bonifay 2004, 456.

<sup>24</sup> Bonifay 2004, 456.

<sup>25</sup> Pétridis 2003, 534.

<sup>26</sup> Yangaki 2005, 210–213.

<sup>27</sup> A titre d'exemples, Hansen 2003, 198 (Halicarnasse); Eisenmenger 2003, 193–194 (Limyra).

<sup>28</sup> Par exemple Topoleanu 2000, 69–79 (Halmyris).

<sup>29</sup> Abadie-Reynal 2004, 20.

<sup>30</sup> Reynolds 2003, 542.

<sup>31</sup> Par exemple, Wells 1996; Avraméa 1997, 117.

<sup>32</sup> Tate 1992; Tate 2004, 315–316 à propos de la Syrie du nord.

<sup>33</sup> Voir ci-dessous.

<sup>34</sup> Sodini 2000, 188.

<sup>35</sup> Sodini 2000, 188.

8B (2ème moitié du V<sup>e</sup> s.) (fig. 9) et 35 (V<sup>e</sup> s.)<sup>36</sup> tandis que le type Keay 8B est aussi attesté à Alexandrie ou aux Kellia. Enfin, les spatheia (fig. 10) sont régulièrement présentes. Il faut aussi souligner que les lampes africaines à partir du milieu du V<sup>e</sup> s. sont exportées et imitées très largement en particulier en Grèce<sup>37</sup>.

Au VI<sup>e</sup> s., les sigillées égéennes et plus précisément phocéennes, exercent leur suprématie, que ce soit en Crète<sup>38</sup>, en mer Egée (Halikarnasse, Démétrias, Thasos), ou encore au Moyen-Orient, à Zeugma<sup>39</sup> ou à Beyrouth<sup>40</sup>. Si les sigillées africaines sont malgré tout bien attestées, en particulier dans le sud du bassin égéen, jusqu'à Delphes<sup>41</sup>, elles ne paraissent à ce moment-là représenter une part importante du matériel fin, en dehors de cette zone, que dans quelques grands centres urbains comme Constantinople<sup>42</sup>, Alexandrie<sup>43</sup> et peut-être à Antioche<sup>44</sup>, autrement dit dans les très grandes métropoles côtières où les contacts directs avec l'Afrique subsistent, même s'ils sont moins nombreux qu'auparavant. Ce schéma général est actuellement complété par l'étude des amphores africaines dans les régions du Pont-Euxin et bien sûr à Constantinople ; là, on continue à trouver des amphores africaines assez variées, en particulier les types Keay 55 (fin V<sup>e</sup>–première moitié VI<sup>e</sup>), 62 (VI<sup>e</sup> s.) et 61 (VII<sup>e</sup>) tandis que le type Keay 34 (VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup>) est attesté au Caire ou en Roumanie<sup>45</sup>. Malgré tout, ce sont les spatheia (fig. 10) qui paraissent être les amphores africaines les plus fréquentes dans ces régions entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. De même on peut noter qu'au VI<sup>e</sup> s., les amphores africaines arrivent en quantité massive à Gortyne, en Crète<sup>46</sup> où elles représentent environ 25% du matériel amphorique. L'étude des relations entre Orient et Occident a donc permis de mettre en place des centres à partir desquels se font de façon privilégiée ces échanges. Cette répartition géographique des échanges entre Orient et Afrique rend compte, avant tout sans doute des soucis de ravitaillement que connaissaient ces grands centres, mais aussi certainement de la présence, en ces lieux de commerçants dynamiques. En tout cas, elle s'affirme à la lumière des nouvelles publications, de façon plus marquée que nous ne le pensions précédemment.

Les échanges entre l'Afrique et l'Orient se prolongent jusqu'au VII<sup>e</sup> s., comme le montre l'épave de Yassi Ada qui a un *terminus post quem* vers 625 et qui comporte deux petits spatheia<sup>47</sup> ; cependant, ces relations commerciales déclinent progressivement : les importations de sigillées claires africaines sont attestées jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> s. en Syrie (Zeugma<sup>48</sup>) et en Palestine<sup>49</sup> (dernières formes attestées, formes Hayes 107 et 109) et, en Crète, jusqu'à la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> s.<sup>50</sup> tandis que des amphores Keay 61 (VII<sup>e</sup> s.) ont été repérées à Constantinople et sur le Pont Euxin<sup>51</sup>. Pourtant, là encore il faut noter que la situation n'est pas si simple: le site de Constantinople, par exemple, montre que les contacts avec l'Afrique se sont poursuivis pendant tout le VII<sup>e</sup> s. Le contexte 30 de Saraçhane–Constantinople<sup>52</sup> qui est daté de 655–670 contient encore, en quantité notable, des sigillées africaines ainsi que des spathia tardifs. Il faut aussi noter que dans ces niveaux tardifs, les imitations locales de sigillées claires africaines, se retrouvent, certes à Constantinople, mais aussi sur un site beaucoup plus modeste comme Eleutherna<sup>53</sup>. On le voit, les liens avec l'Afrique au VII<sup>e</sup> s. se dissolvent très progressivement et, en tout cas en ce qui concerne l'énorme marché qu'est Constantinople, il faut attendre le début du VIII<sup>e</sup> s. pour que toutes les productions africaines aient disparu et que la région se replie sur elle-même et développe avant tout ses productions locales.

<sup>36</sup> Bonifay 2004, 456.

<sup>37</sup> Sodini 2000, 183.

<sup>38</sup> Yangaki 2005, 116–119.

<sup>39</sup> Abadie-Reynal 2005, 535.

<sup>40</sup> Reynolds 2003, 536.

<sup>41</sup> Pétridis 2003, 535.

<sup>42</sup> Hayes 1992, 7.

<sup>43</sup> Bonifay 2004, 456.

<sup>44</sup> Reynolds 2003, 537.

<sup>45</sup> Bonifay 2004, 456.

<sup>46</sup> Portale–Romeo 2001, 384–409.

<sup>47</sup> Bonifay 2004, 127.

<sup>48</sup> Abadie-Reynal 2005, 534–535.

<sup>49</sup> Uscatescu 2003, 551.

<sup>50</sup> Yangaki 2005, 273.

<sup>51</sup> Bonifay 2004, 456.

<sup>52</sup> Hayes 1992, 100.

<sup>53</sup> Yangaki 2005, 276.

## 2) LES EXPORTATIONS ORIENTALES VERS L'AFRIQUE

Les exportations orientales vers l'Afrique ont été étudiées depuis une bonne quinzaine d'années, en particulier par Paul Reynolds<sup>54</sup>. Au IV<sup>e</sup> s., les importations orientales vers la Tunisie ne paraissent pas particulièrement développées, en tout cas pour les produits qui laissent une trace archéologique. Pourtant, le site de Carthage est encore à l'heure actuelle notre principale source pour l'étude des importations orientales en Tunisie (fig. 19 = pl. 2); or, à cette époque, les importations africaines dans le bassin égéen ne proviennent pas de cette région mais du centre de la Tunisie, qui est bien moins connu et où le compte des importations orientales reste à faire. A partir du V<sup>e</sup> s., les sigillées phocéennes et chypriotes parviennent assez communément en Afrique même si leur diffusion reste limitée. Les amphores orientales sont aussi régulièrement attestées (LRA 3 d'abord, surtout au V<sup>e</sup> s., puis amphores moyen-orientales LRA 1, qui représentent entre 10 et 17% de l'ensemble du matériel du VI<sup>e</sup> s. à Bérénice, amphores LRA 4–5 aussi<sup>55</sup>) (fig. 5–6 et 11–12) auxquelles il faut ajouter des vases à cuire orientaux qui sont attestés en quantité réduite, dans des contextes allant du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s. à Bérénice tout comme à Carthage<sup>56</sup>. Cela dit, ces importations commencent à décliner à partir du milieu du VII<sup>e</sup> s. et on peut noter que le début du VIII<sup>e</sup> s. voit la fin des exportations orientales en Afrique<sup>57</sup>.

## 3) LES RELATIONS ENTRE ITALIE ET ORIENT

Les relations entre Italie et Orient sont beaucoup plus diffuses, dans l'état actuel de nos connaissances, mais semblent très fortement dépendantes des liens unissant l'Afrique à l'Orient. Dans ce domaine, les acquis sont encore très limités. Pourtant, il faut signaler que de nouvelles données commencent à apparaître grâce à de nouvelles publications : les variations semblent reprendre celles que nous avons observées à propos des échanges avec l'Afrique. On voit à Ostie les importations égéennes diminuer au IV<sup>e</sup> s. et le même phénomène se retrouve à Rome<sup>58</sup>. Les seules céramiques fines importées d'Orient paraissent être la sigillée phocéenne (fig. 4) qui est particulièrement présente entre le milieu du V<sup>e</sup> s. et le milieu du VI<sup>e</sup> s. bien qu'elle continue à être importée, en quantités plus limitées, jusqu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> s.<sup>59</sup>.

Les céramiques culinaires ainsi que les céramiques communes (comme les *unguentaria* tardifs considérés soit comme originaires d'Asie mineure, soit comme palestiniens<sup>60</sup>) suivent à peu près le même schéma : ces productions sont avant tout attestées sur les sites urbains côtiers et dans quelques *castra* byzantins. Pourtant, les céramiques égéennes prennent une place tout à fait significative à partir de la fin du V<sup>e</sup> s. en Apulie et, plus généralement, en Italie du sud et du sud-est<sup>61</sup>. A Rome, les amphores orientales, fréquentes, sont avant tout représentées par les amphores LRA 1 (fig. 5) et LRA 3 (fig. 6) au V<sup>e</sup> s. (*Schola Praeconum*<sup>62</sup>) et palestiniennes (LRA 4 et LRA 5–6) (fig. 11–12) qui constituent les amphores importées les plus nombreuses à la fin du VII<sup>e</sup> s. dans la *Crypta Balbi*<sup>63</sup> avec les amphores syro-anatolico-chypriotes LRA 1<sup>64</sup>. On trouve également les amphores égéennes LRA 2 (jusqu'au VII<sup>e</sup> s.) (fig. 7)<sup>65</sup>. Finalement l'amphore du type «citerne de Samos» (fig. 8) semble attestée pendant tout le VII<sup>e</sup> s.<sup>66</sup>. Cependant, il est clair que Rome constitue un contexte tout à fait particulier par les besoins que développe cette ville et que, à ce titre, il ne faut certainement pas, à partir de ce

<sup>54</sup> Reynolds 1995, 34–36 et 78–79.

<sup>55</sup> Fulford, Peacock 1984, 258–259; Reynolds 1995, 73–74; Piéri 2005, 74 (LRA 1), 88 (LRA 2) et 93 (LRA 3), 120 (LRA 5), 171–172.

<sup>56</sup> Rouméliotis 2003, 342.

<sup>57</sup> Sodini 2000, 196.

<sup>58</sup> Reynolds 1995, 70–73.

<sup>59</sup> Paroli 2003, 591–592; Malfitana 2004, 246–247 (pour la Sicile).

<sup>60</sup> Voir à ce propos Metaxas 2005, 93–94; Piéri 2005, 140–142.

<sup>61</sup> Reynolds 1995, 74; Sodini 2000, 194; Paroli 2003, 591; Malfitana 2004, 246–247.

<sup>62</sup> Whitehouse *et alii* 1985, 176–178 et fig. 7, n° 46; Reynolds 1995, 76; Piéri 2005, 187 et 194.

<sup>63</sup> Sodini 2000, 195; Piéri 2005, 103–106; Yangaki 2005, 273.

<sup>64</sup> Yangaki 2005, 273; Piéri 2005, 186–187.

<sup>65</sup> Piéri 2005, 88 et 191–192.

<sup>66</sup> Sagui 1998, 317–321; Piéri 2005, 135.

seul site<sup>67</sup>, considérer que l'ensemble de la péninsule a ainsi été importatrice de produits orientaux et égéens jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> s.

Le matériel tardif italien trouvé en Orient reste assez limité : on a relevé à Argos, la présence d'amphores qui sont sûrement originaires de Calabre et de Sicile (fig. 13) (type Keay LII), à moins qu'il ne s'agisse d'imitations ; elles sont datées des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. De même, on peut noter qu'à Athènes et Beyrouth, à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s., les amphores Keay LII sont aussi présentes<sup>68</sup> tandis que quelques autres exemplaires ont été repérés dans des contextes de 365 à Eleutherna<sup>69</sup>. En revanche, à partir du V<sup>e</sup> s., les produits italiens ou siciliens semblent quasiment disparaître en Orient. Autrement dit, ces échanges entre bassin oriental de la Méditerranée et Italie paraissent assez déséquilibrés : les produits italiens ne sont guère présents en Orient que pendant le IV<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s. alors que les produits orientaux, plus diversifiés, continuent à parvenir en Italie jusqu'au VII<sup>e</sup> s. et parfois, dans les grands centres, en quantité notable. La compréhension de ces phénomènes, encore très peu étudiés, n'est pas évidente. Tout juste peut-on noter que ce sont avant tout les produits siciliens qui apparaissent au Moyen-Orient, or la Sicile est une région riche en blé et participe certainement à l'approvisionnement, entre autres, de Constantinople<sup>70</sup>. Peut-être peut-on imaginer que cette céramique apparaît dans le bassin égéen en cargaison secondaire de chargements de blé, principalement avant que les campagnes orientales ne connaissent un regain d'activité ? La présence de produits orientaux (et surtout syro-palestiniens) en Italie nous renvoie peut-être à l'autre grand courant d'échanges, qui relie bassin oriental et bassin occidental de la Méditerranée, les échanges avec l'Afrique. En tout cas, il démontre, si besoin en était, le dynamisme du grand commerce oriental entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s.

### C. LES RELATIONS COMMERCIALES NORD-SUD, ENTRE BASSIN ORIENTAL DE LA MÉDITERRANÉE, MER EGÉE, CONSTANTINOPLE ET LA MER NOIRE

Les échanges entretenus par la Méditerranée orientale vers le nord, avec la mer Egée et la mer Noire jouent certainement un rôle fondamental dans la compréhension de l'extension des zones commerciales dans la Méditerranée orientale. Il faut noter que ces dernières années, de nouveaux éléments sont apparus. Ainsi, ces échanges nord-sud paraissent s'intensifier très nettement à partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. et le bassin égéen qui se trouve sur cette route, profite de ces nouvelles voies économiques nord-sud qui le parcourent ; il exporte lui-même certaines de ses productions sur un vaste rayon, bien au-delà de ses limites et dans des régions qui ne lui étaient auparavant pas particulièrement ouvertes : on trouve des amphores égéennes à partir en particulier de la fin du IV<sup>e</sup> s. et au-delà, en nombre significatif à Zeugma<sup>71</sup>, en Syrie du nord, mais aussi dans toute la partie nord du Moyen-Orient, à Beyrouth<sup>72</sup>, et jusqu'à Alexandrie, au moins dans la première moitié du VI<sup>e</sup> s.<sup>73</sup>. Ces amphores égéennes pourraient donc avoir une diffusion plus large qu'on ne le croyait jusqu'à présent<sup>74</sup>. Elles semblent également présentes sur les bords de la mer Noire, où les amphores LRA 2 (fig. 7 et 22 = pl. 5), LRA 3 (fig. 6), ainsi que les amphores appartenant au «type de la citerne de Samos» (fig. 8) sont fréquentes<sup>75</sup>.

Bien sûr, il faut aussi évoquer la sigillée phocéenne (fig. 4) qui envahit aussi bien les côtes de la mer Noire<sup>76</sup> que tout le Moyen-Orient, la Syrie et la Palestine<sup>77</sup>. On peut également signaler des poêles à frire égéennes qui sont exportées de la fin du IV<sup>e</sup> s. au milieu du VI<sup>e</sup> s. au Moyen-Orient : elles sont fréquentes à Khan Khalde, sur la côte libanaise, et présentes de façon significative à Beyrouth, tandis que l'on trouve aussi quelques

<sup>67</sup> Yangaki 2005, 276.

<sup>68</sup> Robinson 1959, 105–106, M 230–234; Reynolds 2003, 542.

<sup>69</sup> Yangaki 2005, 214–215.

<sup>70</sup> Reynolds 1995, 121.

<sup>71</sup> Abadie-Reynal 2004, 17.

<sup>72</sup> Reynolds 2003, 542.

<sup>73</sup> Majcherek 2004, 234.

<sup>74</sup> Sodini 2000, 192.

<sup>75</sup> Karagiorgou 2001, 132–139; Opaït 2004, 294–298 (Scythie); Swan 2004, 374 (Dichin, Bulgarie) ; Piéri 2005, 88–89, 96, 133, 190 et 193–194.

<sup>76</sup> Par exemple, Sazanov 1999, 265–279; Topoleanu 2000, 44–68; Topoleanu 2003, 212–216 (Halmyris).

<sup>77</sup> Reynolds 2003, 536; Uscatescu 2003, 551.

exemplaires de la casserole Fulford 35 (fig. 14) qui est aussi exportée vers l'Orient<sup>78</sup>. On voit donc, surtout à partir du V<sup>e</sup> s. les relations commerciales entretenues par le bassin égéen franchir les limites géographiques relativement étroites qui étaient les leurs et exporter plus largement, aussi bien vers le nord et la mer Noire, que vers le Moyen-Orient. De plus, les lampes d'Asie Mineure, originaires de Milet ou d'Ephèse, se trouvent aussi fréquemment en mer Noire<sup>79</sup>.

Outre les produits égéens, ces échanges sud-nord, dont nous évoquerons les causes ultérieurement<sup>80</sup>, concernent aussi des produits moyen-orientaux qui sont importés de façon parfois importante, vers le nord, à travers le bassin égéen, vers Constantinople et la mer Noire. Il s'agit avant tout des amphores moyen-orientales LRA 1 (fig. 5), très fréquentes. Très nombreuses à Samos, elles constituent l'écrasante majorité des amphores du VI<sup>e</sup> s. dans le nord du bassin égéen, à Chios et à Thasos: elles sont prépondérantes à Constantinople en tout cas aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. et très fréquentes sur les rives de la mer Noire où elles côtoient, entre autres, des amphores LRA 2 (fig. 7)<sup>81</sup>. Un des principaux problèmes pour interpréter ce courant d'échanges réside dans les nombreuses incertitudes qui règnent tant à propos des produits contenus dans ces amphores que de leur origine et de leur typologie: ces difficultés, d'ailleurs, constituent actuellement l'objet de recherches et l'on peut espérer réduire, dans l'avenir, ces incertitudes<sup>82</sup>; cela dit, une autre route qui touche avant tout le sud du bassin égéen, mais pas seulement, achemine vers le nord les amphores palestiniennes (LRA 5) (fig. 12) et de Gaza (LRA 4) (fig. 11): nous avons vu qu'elles sont fréquentes à Argos, mais on les trouve aussi, en quantité bien moindre, en Crète<sup>83</sup>. Ce dynamisme qui se concrétise par la présence tout à fait significative de ces amphores palestiniennes à Chypre<sup>84</sup> ou encore dans le sud de la Grèce, marque les régions qui se trouvent avant tout sur la route du Moyen-Orient vers l'Occident.

La grande nouveauté, dans ces échanges sud-nord, c'est que l'on commence à se rendre compte que l'on trouve également, dans le bassin oriental de la Méditerranée, des importations du Pont-Euxin: des lampes de la mer Noire ont déjà été repérées en Asie mineure et en Grèce (Athènes, Thasos<sup>85</sup>). Il faut ajouter que, au fur et à mesure des progrès de la recherche en mer Noire, on repère dans le bassin oriental de la Méditerranée, de plus en plus de produits importés du Pont-Euxin. Le cas des ateliers de Sinope, de ce point de vue, est tout à fait révélateur et des amphores originaires de ces ateliers commencent à être repérées au Moyen-Orient: des amphores carottes à argile rouge brun à la fin du IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> s. mais aussi, à partir de la fin du V<sup>e</sup> s. et au VI<sup>e</sup> s., des amphores à argile beige vert (fig. 15) sont présentes de façon significative à Beyrouth, en Syrie du nord (Ras Ibn Hani et Zeugma<sup>86</sup>) et en Jordanie<sup>87</sup>. Leur présence régulière au Moyen-Orient semble montrer qu'il conviendra certainement de réévaluer dans les années à venir l'importance de ces échanges commerciaux entre Moyen-Orient et mer Noire.

L'intensité de ces échanges sud-nord commence à diminuer vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. et on voit, progressivement, les régions égéennes se replier sur elles-mêmes. De ce point de vue, on peut commencer à préciser ce processus de repli grâce à de nouvelles publications; il touche d'abord les sites les plus éloignés comme Alexandrie où les productions amphoriques égéennes disparaissent presque dès le milieu du VI<sup>e</sup> s.<sup>88</sup>; puis, on peut observer que c'est le Moyen-Orient qui est touché: Beyrouth semble ne recevoir de sigillée phocéenne que jusqu'au début du VII<sup>e</sup> s.<sup>89</sup> tandis que cette production est attestée jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> s. en Jordanie; cependant, des amphores égéennes à pâte micacée imitant les amphores LRA 2/LRA 13 sont encore attestées

<sup>78</sup> Reynolds 2003, 542.

<sup>79</sup> Voir par exemple, Topoleanu 2000, 177–189; Topoleanu 2003, 210–211, type I (Halmyris).

<sup>80</sup> Voir plus bas 32, 34.

<sup>81</sup> Voir en dernier lieu Opaït 2004, 293–308; Piéri 2005, 181 et 183–184.

<sup>82</sup> Williams 2005, 157–168; Piéri 2005, 69–85.

<sup>83</sup> Abadie-Reynal 1989, 157; Sodini 2000, 192; Yangaki 2005, 207–210.

<sup>84</sup> Jacobsen 2004, 143–148.

<sup>85</sup> Abadie-Reynal, Sodini 1992, 75–77, peut-être L 51, L 52–54; Topoleanu 2003, 214, n° 7–10 (lampes fabriquées à Halmyros, avec des parallèles provenant d'Athènes, de Délos et de Yassi Ada).

<sup>86</sup> Abadie-Reynal 2004, 20.

<sup>87</sup> Reynolds 2003, 541; Uscatescu 2003, 549.

<sup>88</sup> Majcherek 2004, 234.

<sup>89</sup> Reynolds 2003, 536; Uscatescu 2003, 551.

dans la Beyrouth omeyyade<sup>90</sup>. De leur côté, des amphores moyen-orientales<sup>91</sup> sont également présentes dans le bassin égéen jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> s., voire au-delà. Enfin, en Crète, la sigillée phocéenne est présente jusque dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s.<sup>92</sup> tandis qu'il faut attendre la fin du VII<sup>e</sup> s., pour voir les amphores locales ou égéennes remplacer les amphores orientales<sup>93</sup>. Il se peut que le déroulement de ce processus de repli soit influencé et fortement ralenti par le rôle très fort que joue Constantinople dans les échanges, encore à la fin du VII<sup>e</sup> s.<sup>94</sup> en drainant des produits orientaux vers le nord.

Au-delà de ces courants d'échanges, deux régions se distinguent au cours de la période considérée et ont vu, ces dernières années, la parution de nouvelles publications obliger à reconsidérer leur place dans ces échanges.

#### D. CHYPRE

Pendant la période qui nous intéresse, l'île de Chypre connaît un essor très important et participe pleinement, entre autres grâce à sa position géographique qui en fait une escale quasi obligatoire<sup>95</sup>, aux échanges interprovinciaux. Il conviendra certainement, dans les années à venir, de réévaluer le rôle de cette île, à la lumière des nouvelles découvertes.

Elle exporte tout d'abord sa céramique fine (fig. 3) sur les côtes ciliciennes<sup>96</sup>, mais aussi sur les côtes moyen-orientales : cette production est majoritaire en particulier à Beyrouth<sup>97</sup>; importante aussi en Egypte<sup>98</sup>, elle est présente sur tous les sites moyen-orientaux. Cela dit, le matériel amphorique est encore plus révélateur de ce dynamisme économique. Deux types principaux d'amphores paraissent pouvoir être originaires de l'île. D'une part, il s'agit d'une partie des amphores LRA 1 (fig. 5), pour lesquelles on a retrouvé des ateliers de fabrication à Paphos, Amathonte, Kourion et Zygi-Petrini<sup>99</sup>. Pour l'instant, sans analyse pétrographique, il est encore difficile de distinguer de façon certaine, les pâtes chypriotes: il est donc difficile de connaître exactement la part chypriote dans le commerce très vaste des amphores LRA 1 que l'on trouve en grand nombre, aussi bien sur les bords de la mer Noire qu'à Sardes<sup>100</sup>, qu'en Egypte ou qu'en Occident<sup>101</sup>. Enfin, des amphores globulaires<sup>102</sup> (fig. 16) sont aussi originaires de cette île: à Chypre, un atelier de production a été trouvé à Amathonte<sup>103</sup> et à Paphos. La diffusion de ce type d'amphores est délicate à déterminer: tout d'abord, on a repéré des ateliers produisant des amphores proches aussi bien en Italie qu'en mer Egée et sur la mer Noire<sup>104</sup>. De plus, ces amphores sont souvent confondues avec les LRA 2. Ces amphores globulaires sont le nouveau type d'amphores du VII<sup>e</sup> s. comme le montre l'épave de Yassi Ada ou le matériel du tunnel d'Eupalinos à Samos<sup>105</sup>. Certes, il existe beaucoup d'autres lieux de fabrication de ces amphores. Cependant, le fait que des ateliers aient été implantés à côté d'ateliers d'amphores LRA 1 à Chypre montre probablement que les deux types d'amphores ont les mêmes débouchés et sont intégrés aux mêmes circuits commerciaux ou aux mêmes réseaux d'approvisionnement qui les relient en particulier au bassin égéen ainsi qu'aux provinces danubiennes. Il se pourrait donc qu'un certain nombre des amphores globulaires trouvées dans ces régions soient d'origine chypriote. La part de Chypre dans les échanges interrégionaux demanderait donc à être sérieusement étudiée.

<sup>90</sup> Reynolds 2003, 544.

<sup>91</sup> Yangaki 2005, 274.

<sup>92</sup> Yangaki 2005, 118–119.

<sup>93</sup> Yangaki 2005, 181 et 275–276.

<sup>94</sup> Yangaki 2005, 275–276.

<sup>95</sup> Voir Papacostas 2001, 111.

<sup>96</sup> Sodini 2000, 189; Papacostas 2001, 114.

<sup>97</sup> Reynolds 2003, 536.

<sup>98</sup> Sodini 2000, 192.

<sup>99</sup> Piéri 2005, 80, à compléter par Jacobsen 2004, 145; Demesticha, Michaelides 2001, 289–296; Demesticha 2003, 469–476; Williams 2005, 160–161.

<sup>100</sup> Rautman 1995, 37–84.

<sup>101</sup> Reynolds 1995, 116–117; Piéri 2005, 69–85 qui affirme que rares sont en Gaule les exemplaires chypriotes.

<sup>102</sup> Appelées LRA 13 par Demesticha 2005, 169–178.

<sup>103</sup> Demesticha 2005, *loc. cit.*

<sup>104</sup> Demesticha 2005, 174; Yangaki 2005, 216.

<sup>105</sup> Bass 1982; Hautumm 1981.



### E. L'IMPORTANCE CROISSANTE DE L'EGYPTE

Une autre zone qui semble en fait croître en importance au cours de l'époque qui nous concerne est l'Égypte: les productions de cette région sont constituées tout d'abord de céramique fine égyptienne que l'on trouve, en petite quantité, le long des côtes moyen-orientales, en Palestine<sup>106</sup> en particulier, mais aussi en Jordanie<sup>107</sup>, et au-delà, à Chypre<sup>108</sup>, en Crète<sup>109</sup> et même en Occident<sup>110</sup>. Pourtant, dans la Beyrouth omeyyade, ces productions deviennent prédominantes<sup>111</sup>. Quant aux amphores égyptiennes, elles jouent là encore un rôle grandissant dans les échanges interrégionaux. Le type LRA 7 (fig. 17) produit dans la vallée du Nil est rare en dehors de l'Égypte mais il apparaît à Césarée, Tell Keisan, Saraçhane ainsi que sur des sites occidentaux comme Carthage, Naples ou Marseille aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., le plus souvent en petites quantités<sup>112</sup>; pourtant, on peut noter que les amphores égyptiennes deviennent prédominantes à la fin du VI<sup>e</sup> s. dans les fouilles américaines de Carthage<sup>113</sup> et cette tendance se confirme à la fin du VII<sup>e</sup> s. même si, alors, les quantités concernées sont moindres. On retrouve les amphores égyptiennes à Chypre et en Palestine<sup>114</sup>. Le site d'Alexandrie témoigne du développement de ces productions : le pourcentage des amphores égyptiennes double dans des groupes de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s.<sup>115</sup>. On suppose également que certaines amphores de Beyrouth à la fin du VII<sup>e</sup> s. sont peut-être égyptiennes<sup>116</sup>. De même, des amphores égyptiennes sphéroïdes qui peuvent être datées du milieu du VII<sup>e</sup> s. ont été trouvées à Pella tandis que des amphores ovoïdes rouge-brun (Kellia 190, Sidi Khrebish LRA 5) (fig. 12) apparaissent au Moyen-Orient dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. et, en particulier, à Pella vers 660 pour disparaître après 750<sup>117</sup>. L'Égypte paraît donc profiter, au VII<sup>e</sup> s., du retrait de la plupart des productions moyen-orientales qui jusqu'alors étaient également très présentes, que ce soit les amphores LRA 1 ou les amphores vinaires de Palestine qui constituaient encore près de 76% de tous les groupes du secteur G, bâtiment 12 d'Alexandrie<sup>118</sup>. L'Égypte, profitant de la disparition progressive de la plupart des autres productions moyen-orientales et de la désorganisation des circuits commerciaux connaît donc, aux VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> s. une phase de prospérité dans laquelle elle prend une part notable aux échanges interrégionaux, même si ceux-ci dorénavant, ne concernent qu'une petite quantité de matériel.

### CONCLUSION: LES MOTEURS DU DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES COMMERCIAUX INTER PROVINCIAUX

Pour résumer, on peut dire que pendant la période du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s., les échanges commerciaux interrégionaux ont été, globalement, importants. Certains de ces échanges avaient été mis en lumière depuis plusieurs décennies. Au fur et à mesure que nos connaissances progressent, on se rend compte de la richesse et de la complexité de ces phénomènes: des productions, comme les vases à cuire, commencent à être considérées comme des objets de commerce, certaines régions jusqu'à il y a peu «négligées», comme les côtes du Pont-Euxin ou l'Égypte surgissent, l'importance du matériel égéen au Moyen-Orient augmente, ainsi que la présence des amphores africaines dans cette région ; une grande partie du VII<sup>e</sup> s. et même parfois le VIII<sup>e</sup> s., enfin, participent encore de ces échanges que l'on croyait auparavant en voie de disparition dès la fin du VI<sup>e</sup> s. ou le début du VII<sup>e</sup> s.

A cela il faut ajouter que ces dernières années, les réflexions concernant les moteurs de ces échanges ont avancé. Certes, tout le monde s'accorde pour reconnaître au commerce privé une part significative dans ces

<sup>106</sup> Ucatescu 2003, 551.

<sup>107</sup> Sodini 2000, 189.

<sup>108</sup> Sodini 2000, 189.

<sup>109</sup> Yangaki 2005, 274.

<sup>110</sup> Sodini 2000, 190–191.

<sup>111</sup> Reynolds 2003, 544.

<sup>112</sup> Piéri 2005, 128–132.

<sup>113</sup> Reynolds 1995, 78–79.

<sup>114</sup> Majcherek 2004, 235.

<sup>115</sup> Majcherek 2004, *op. cit.*

<sup>116</sup> Reynolds 2003, 544.

<sup>117</sup> Uscatesca 2003, 549.

<sup>118</sup> Kingsley, Decker 2001, 4–5; Majcherek 2004, 233.

échanges. La discussion porte plutôt sur la part jouée par l'annone: depuis longtemps, en effet, on évoque la fondation de Constantinople et le développement de grands centres urbains pour expliquer le dynamisme des échanges interprovinciaux qui seraient avant tout destinés à assurer le ravitaillement de ces villes<sup>119</sup>. L'annone civile qui ne concernait pas que Constantinople pourrait être un des moteurs de ces échanges. De ce point de vue, le poids de Constantinople et de quelques autres gros centres urbains, qui draineraient une partie des richesses agricoles de l'Afrique et du Moyen-Orient est, sans aucun doute important pour expliquer ce commerce de grandes distances. Pourtant, on a, il y a peu, remis en question ce rôle de Constantinople et, plus généralement, le rôle de l'*annona civica*<sup>120</sup> en s'appuyant sur la diversité des sources de la céramique en Orient alors que l'Occident est caractérisé par l'omniprésence du matériel africain; cette argumentation est complétée par la remarque selon laquelle les productions égyptiennes (en particulier les amphores LRA 7), par exemple, étaient rares à Constantinople alors que l'Égypte serait le grenier de cette ville.

Peut-être y a-t-il une certaine naïveté dans ces arguments et une conception un peu simpliste du commerce maritime antique. En effet, l'Égypte est aussi un lieu d'échanges important et rien ne vient s'opposer à ce que certaines amphores moyen-orientales, après avoir été acheminées vers Alexandrie, ne repartent vers le nord, en cargaison secondaire (fig. 20 = pl. 3); ce n'est pas parce qu'un bateau charge sa cargaison à un endroit que toute celle-ci doit provenir des ateliers de ce port ou de l'arrière pays. On sait, en effet actuellement, que les cargaisons hétérogènes sont choses courantes dans l'Antiquité, en particulier au départ des grands ports principaux comme Alexandrie<sup>121</sup>. A cela, il faut ajouter qu'à Alexandrie même, les amphores d'origine égyptienne ne sont pas prédominantes avant la fin du VII<sup>e</sup> s.<sup>122</sup> (fig. 20 = pl. 3). En ce sens, commerce de grandes distances et commerce régional me paraissent très étroitement imbriqués en tout cas en Orient où l'urbanisation est très dense et où les échanges régionaux étaient depuis longtemps développés.

Un autre élément explicatif de ces échanges interrégionaux est apparu récemment. Il s'agit de l'importance que devait avoir pendant l'époque protobyzantine l'annone militaire. On a en particulier proposé de voir, dans les amphores LRA 1 et LRA 2, qui sont souvent prédominantes en particulier dans le Pont Euxin, des amphores étroitement liées au ravitaillement des troupes du *limes* danubien<sup>123</sup> en vin et en huile depuis la *Questura Exercitus* de 535. La correspondance entre postes militaires et forte fréquence de ces amphores est frappante et paraît convaincante (fig. 22 = pl. 5). Pourtant, cette hypothèse séduisante ne pourra guère être confirmée qu'après un gros travail d'étude de ce matériel trouvé dans les régions danubiennes: il faudra en particulier déterminer plus précisément la provenance de ces amphores si l'on veut réussir à mettre en évidence le fonctionnement de ces exportations.

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Abadie-Reynal 1989: C. ABADIE-REYNAL, Céramique et commerce dans le bassin égéen, in *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin I, IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. (Réalités Byzantines)*. Paris 1989, 143-159.
- Abadie-Reynal 2004: C. ABADIE-REYNAL, Les amphores méditerranéennes d'importation trouvées à Zeugma: présentation préliminaire, in: J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens 2002*. Athènes 2004, 15-21.
- Abadie-Reynal 2005: C. ABADIE-REYNAL, Les sigillées africaines à Zeugma, in: F. BARATTE – F. DÉROCHE – C. JOLIVET-LÉVY – B. PITAKIS (éds.), *Mélanges Jean-Pierre Sodini (= TM 15 [2005])*. Paris 2005, 523-546.
- Abadie-Reynal, Sodini 1992: C. ABADIE-REYNAL – J.-P. SODINI, La céramique paléochrétienne de Thasos (Aliki, Delkos, fouilles anciennes) (*Études thasiennes XIII*). Paris 1992.
- Avraméa 1997: A. AVRAMEA, Le Péloponnèse du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. Changements et persistances (*Byzantina Sorbonensia 15*). Paris 1997.
- Bass 1982: G.F. BASS, The Pottery, in: G.F. BASS – F. VAN DOORNINCK Jr. (éds.), *Yassi Ada I. A Seventh-Century Byzantine Shipwreck*. College Station, Texas 1982, 155-188.
- Bonifay 2004: M. BONIFAY, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique (BAR Intern. Series 1301)*. Oxford 2004.

<sup>119</sup> Sodini 2000, 195-196.

<sup>120</sup> Kingsley, Decker 2001, 3-5.

<sup>121</sup> Pomey, 1997, 155-157.

<sup>122</sup> Majcherek 2004, 233-235.

<sup>123</sup> Karagiorgou 2001, 129-166.

- Demesticha, Michaelides 2001: S. DEMESTICHA – D. MICHAELIDES, The Excavation of a Late Roman 1 Amphora Kiln in Paphos, in: E. VILLENEUVE – P.M. WATSON (éds.), *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (Actes du Colloque d'Amman 1994)*. Beyrouth 2001, 289–296.
- Demesticha 2003: S. DEMESTICHA, Amphora production on Cyprus during the Late Roman period, in: Ch. BAKIRTZIS (éd.), *VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Thessaloniki 1999. Athènes 2003, 469–476.
- Demesticha 2005: S. DEMESTICHA, Some thoughts on the production and presence of the Late Roman Amphora 13 on Cyprus, in: M.B. BRIESE – L.E. VAAG (éds.), *Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity: the Ceramic Evidence (Halicarnassian Studies III)*. Odense 2005, 169–178.
- Eisenmenger 2003: U. EISENMENGER, Late Roman Pottery in Limyra (Lycie), in: C. ABADIE-REYNAL (éd.), *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistique et romaine, Actes de la Table Ronde d'Istanbul 1996*. Istanbul 2003, 193–196.
- Fulford 1984: M.G. FULFORD, The Coarse (Kitchen and Domestic) and Painted Wares, in: M.G. FULFORD – D.P.S. PEACOCK (éds.), *Excavations at Carthage, the British Mission, I/2: The Avenue du Président Habib Bourguiba, Salamambo: the Pottery and Other Ceramic Objects from the Site*. Sheffield 1984, 155–231.
- Hansen 2003: S.L. HANSEN, The Roman and Late Roman Fine Wares from the Danish Excavations of a Late Roman Villa in Halikarnassos, in: C. ABADIE-REYNAL, *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistique et romaine, Actes de la Table Ronde d'Istanbul 1996*. Istanbul 2003, 197–201.
- Hautumm 1981: W. HAUTUMM, *Studien zu Amphoren des spätrömischen und frühbyzantinischen Zeit*. Bonn 1981.
- Hayes 1972: J.W. HAYES, *Late Roman Pottery*. Londres 1972.
- Hayes 1992: J.W. HAYES, *Excavations at Saraçhane in Istanbul, 2: The Pottery*. Princeton 1992.
- Hayes 2003: J.W. HAYES, Rapports régionaux, Grèce, in: Ch. BAKIRTZIS (éd.), *VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Thessaloniki 1999. Athènes 2003, 529–534.
- Jacobsen 2004: K.W. JACOBSEN, Regional Distribution of Transport Amphorae in Cyprus in the Late Roman Period, in: J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens 2002*. Athènes 2004, 143–148.
- Karagiorgou 2001: O. KARAGIORGOU, LR2: a Container for the Military annona on the Danubian Border? In: S. KINGSLEY – M. DECKER (éds.), *Economy and Exchange in the East Mediterranean during Late Antiquity*. Oxford 2001, 129–166.
- Keay 1984: S.J. KEAY, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A Typology and Economic Study: the Catalan Evidence (BAR Intern. Series 196)*. Oxford 1984.
- Kingsley, Decker 2001: S. KINGSLEY – M. DECKER, New Rome, New Theories on Inter-Regional Exchange. An Introduction to the East Mediterranean Economy in Late Antiquity, in: S. KINGSLEY – M. DECKER (éds.), *Economy and Exchange in the East Mediterranean during Late Antiquity*. Oxford 2001, 1–27.
- Majcherek 2004: G. MAJCHEREK, Alexandria's Long-distance Trade in Late Antiquity – The Amphora Evidence, in: J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens 2002*. Athènes 2004, 229–237.
- Malfitana 2004: D. MALFITANA, Anfore e ceramiche fini da mensa orientali nella Sicilia tardo-ellenistica e romana: merci e genti tra Oriente ed Occidente, in: J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens 2002*. Athènes 2004, 239–250.
- Metaxas 2005: S. METAXAS, Frühbyzantinische Ampullen und Amphoriskoi aus Ephesos, in: F. KRINZINGER (éd.), *Spätantike und mittelalterliche Keramik aus Ephesos*. Vienne 2005, 67–123.
- Opaiț 2004: A. OPAIȚ, The Eastern Mediterranean Amphorae in the Province of Scythia, in: J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens 2002*. Athènes 2004, 293–308.
- Papacostas 2001: T. PAPACOSTAS, The Economy of Late Antique Cyprus, in: S. KINGSLEY – M. DECKER (éds.), *Economy and Exchange in the East Mediterranean during Late Antiquity*. Oxford 2001, 107–128.
- Paroli 2003: L. PAROLI, Rapports régionaux, L'Italia, in: Ch. BAKIRTZIS (éd.), *VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Thessaloniki 1999. Athènes 2003, 590–594.
- Pétridis 2003: P. PÉTRIDIS, Rapports régionaux, Delphes paléochrétienne, in: Ch. BAKIRTZIS (éd.), *VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Thessaloniki 1999. Athènes 2003, 534–536.
- Piéri 2005: D. PIÉRI, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Beyrouth 2005.
- Pomey 1997: P. POMEY (dir.), *La navigation dans l'Antiquité*. Aix-en-Provence 1997.
- Portale–Romeo 2001: E.C. PORTALE – I. ROMEO, Contenitori di Trasporto, in: A. DI VITA (éd.), *Gortina V. 3. Lo Scavo del Pretorio (1989–1995), 1: I materiali*. Padoue 2001, 260–410.
- Rautman 1995: M.L. RAUTMAN, Two Late Roman Wells at Sardis. *AASOR* 53 (1995) 37–84.
- Reynolds 1995: P. REYNOLDS, Trade in the Western Mediterranean, AD 400–700: the Ceramic Evidence (*BAR Intern. Ser.* 604). Oxford 1995.
- Reynolds 2003: P. REYNOLDS, Rapports régionaux, Levant, in: Ch. BAKIRTZIS (éd.), *VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Thessaloniki 1999. Athènes 2003, 536–546.
- Riley 1981: J. RILEY, The Coarse Pottery from Berenice, in: J.A. LLOYD (éd.), *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice), II*. Tripoli 1981, 91–467.
- Robinson 1959: H.S. ROBINSON, Pottery of the Roman Period. *Chronology (The Athenian Agora V)*. Princeton 1959.

- Rouméliotis 2003: N. ROUMÉLIOTIS, La céramique commune d'Halasarna (Cos) et sa place dans la production et les échanges dans le bassin égéen à l'époque paléochrétienne (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècles). (Thèse de doctorat dactylographiée de l'Université de Paris I) Paris 2003.
- Sagui 1998: L. SAGUI, Il deposito della Crypta Balbi: una testimonianza imprevedibile sulla Roma del VII secolo, in L. SAGUI (éd.), *Ceramica in Italia: VI–VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes, I–II*. Roma 1995 (*Biblioteca di Archeologia Medievale* 14). Florence 1998, I 305–330.
- Sazanov 1999: A. SAZANOV, Les amphores «LA I Carthage» dans la région de la mer Noire, in: Y. GARLAN (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en mer Noire*. Aix-en-Provence 1999, 265–279.
- Sodini 2000: J.-P. Sodini, Production et échanges dans le monde protobyzantin (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> s.): le cas de la céramique, in K. BELKE – F. HILD – J. KODER – P. SOUSTAL (éds.), *Byzanz als Raum. Zu Methoden und Inhalten der historischen Geographie des östlichen Mittelmeerraumes (Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini 7)*. Vienne 2000, 181–208.
- Swan 2004: V.G. Swan, Dichin (Bulgaria) and the Supply of Amphorae to the Lower Danube in the Late Roman-Early Byzantine Period, in: J. EIRING – J. LUND (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens 2002*. Athènes 2004, 371–382.
- Tate 1992: G. TATE, Les campagnes de la Syrie du Nord du II<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Paris 1992.
- Tate 2004: G. TATE, Les relations villes-campagnes dans le Nord de la Syrie entre IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. (*Topoi Suppl.* 5). Paris 2004, 311–318.
- Topoleanu 2000: F. TOPOLEANU, Ceramica romana și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I–VII d. Ch.). Tulcea 2000.
- Topoleanu 2003: F. TOPOLEANU, La diffusion de la céramique d'Asie mineure à Halmyris à l'époque tardive: importations et imitations locales, in: C. ABADIE-REYNAL, *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistique et romaine, Actes de la Table Ronde d'Istanbul 1996*. Istanbul 2003, 209–217.
- Uscatescu 2003: A. USCATESCU, Rapports régionaux, Report on the Levant Pottery (5<sup>th</sup>–9<sup>th</sup> century AD), in: Ch. BAKIRTZIS (éd.), VII<sup>e</sup> Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessaloniki 1999. Athènes 2003, 546–558.
- Vaag 2005: L.E. VAAG, Phocaeen Red Slip Ware – Main and secondary productions, in: M.B. BRIESE – L.E. VAAG (éds.), *Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity: the Ceramic Evidence (Halicarnassian Studies III)*. Odense 2005, 132–138.
- Wells 1996: B. WELLS – C. RUNNELS (éds.), *The Berbati-Limnes Archaeological Survey 1988–1990*. Stockholm 1996.
- Williams 2005: D. WILLIAMS, Late Roman amphora, I: a study of diversification, in: M.B. BRIESE – L.E. VAAG (éds.), *Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity: the Ceramic Evidence (Halicarnassian Studies III)*. Odense 2005, 157–168.
- Whitehouse *et alii* 1985: D. WHITEHOUSE *et alii*, The Schola Praeconum, II. *Papers of the British School at Rome* 53 (1985) 175–210.
- Yangaki 2005: A.G. YANGAKI, La céramique des IV<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. d'Eleutherna. Athènes 2005.

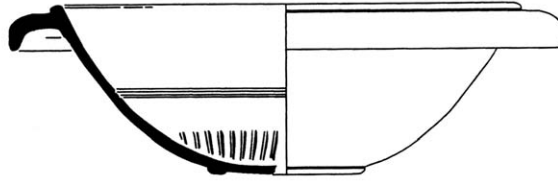


Fig. 1: Sigillée africaine.  
Un exemple de forme Hayes 91 A, d'après Bonifay 2004, fig. 95 (éch. 1 : 3).

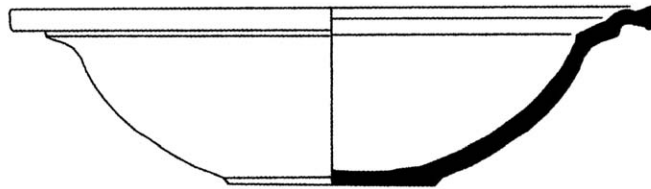


Fig. 2: Sigillée africaine.  
Un exemple de forme Hayes 67, d'après Yangaki 2005, fig. 12f (éch. 1 : 4).

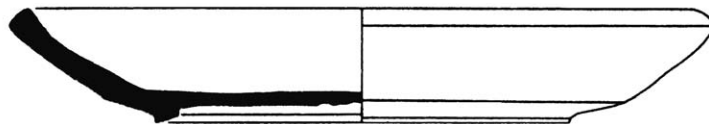


Fig. 3: Sigillée chypriote tardive.  
Un exemple de forme Hayes 1, d'après Hayes 1972, fig. 80 (éch. 2 : 5).

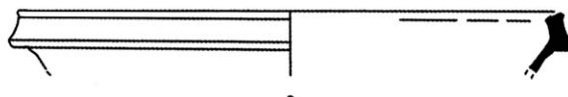


Fig. 4: Sigillée phocéenne.  
Un exemple de forme Hayes 3, d'après Yangaki 2005, fig. 11a (éch. 1 : 4).

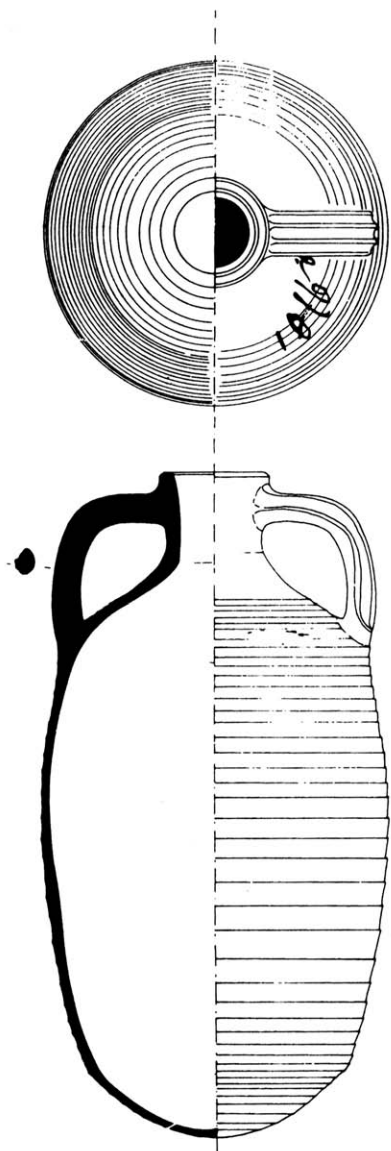


Fig. 5: Un exemple d'amphore LRA 1, d'après Abadie-Reynal, Sodini 1992, fig. 23, CC 210 (éch. 1 : 5).

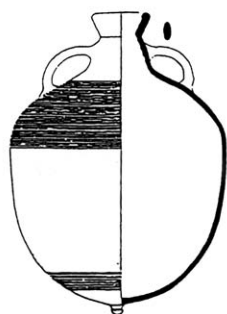


Fig. 7: Un exemple d'amphore LRA 2, d'après Karagiorgou 2001, fig. 7.1 (éch. environ 1 : 15).

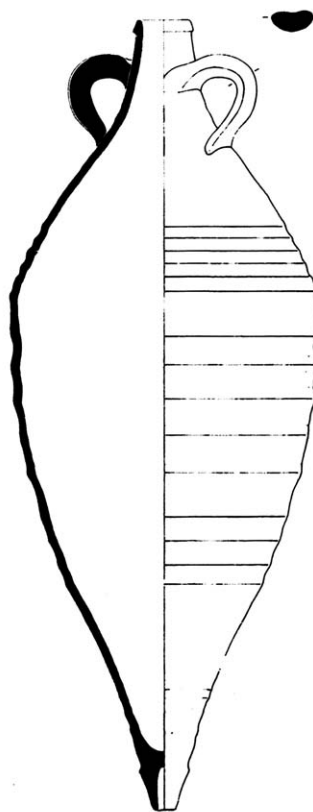


Fig. 6: Un exemple d'amphore LRA 3, d'après M. PIÉART – J.-P. THALMANN, *Céramique romaine et médiévale*, in: *Etudes argiennes 6* (1980), pl. I, A5 (éch. 1 : 5).

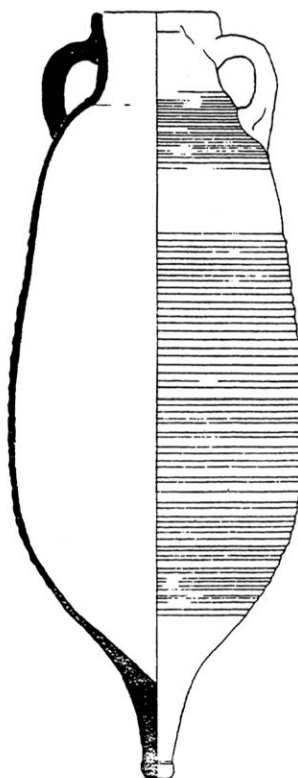


Fig. 8: Un exemple d'amphore du type « citerne de Samos », d'après Reynolds 1995, fig. 91 (sans éch.).

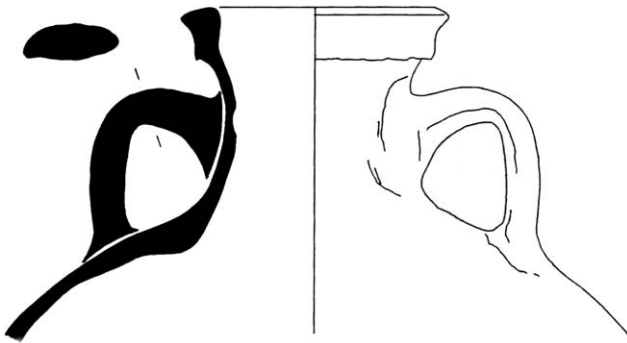


Fig. 9: Un exemple d'amphore africaine Keay 8B,  
d'après Bonifay 2004, fig. 71  
(éch. 1 : 10).

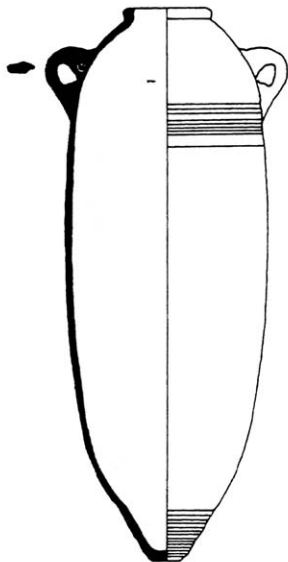


Fig. 11: Un exemple d'amphore LRA 4,  
d'après Reynolds 1995, fig. 87  
(sans éch.).

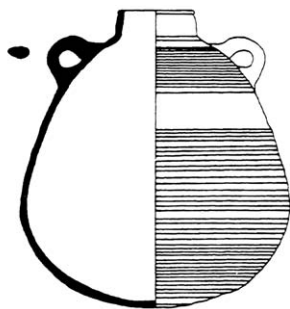


Fig. 12: Un exemple d'amphore LRA 5,  
d'après Reynolds 1995, fig. 87  
(sans éch.).

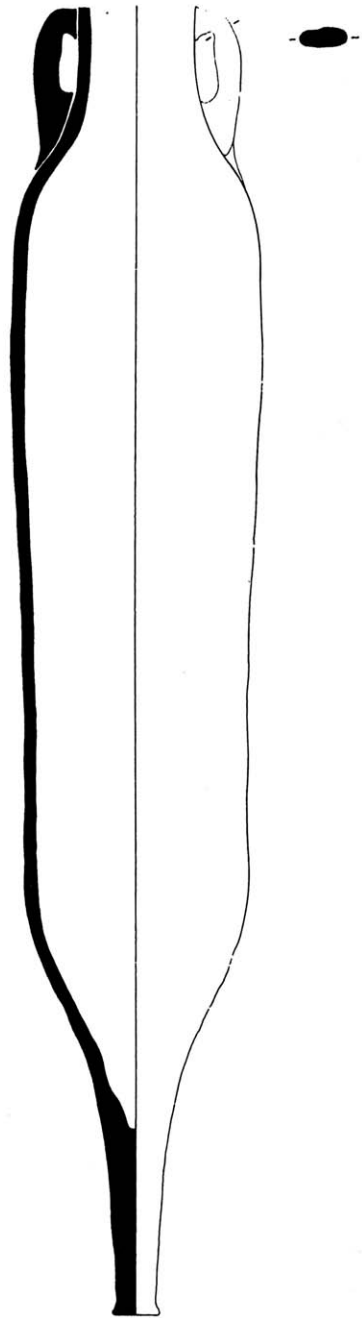


Fig. 10: Un exemple de spatheion du type Keay 26,  
d'après M. PIÉART – J.-P. THALMANN, *Céramique romaine et  
médiévale*, in: *Etudes argiennes* 6 (1980) fig. I, A2  
(éch. 1 : 5).

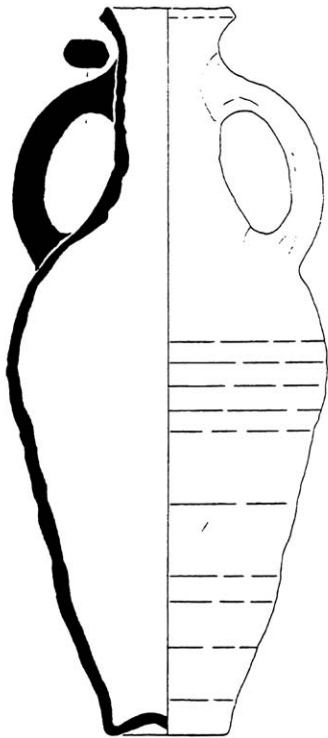


Fig. 13: Un exemple d'amphore du type Keay 52, d'après Reynolds 1995, fig. 80 (sans éch.).

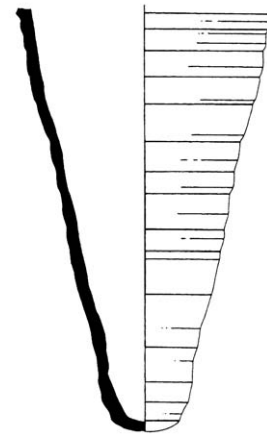
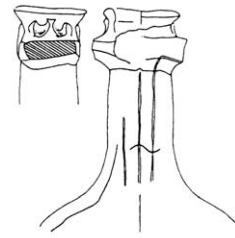


Fig. 15: Un exemple d'amphore tardive de Sinope à pâte claire, d'après Reynolds 2003, fig. 4 (éch. environ 1 : 6).

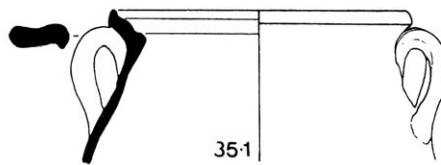


Fig. 14: Un exemple de casserole égéenne de forme Fulford 35, d'après Fulford 1984, fig. 70 (éch. 1 : 4).

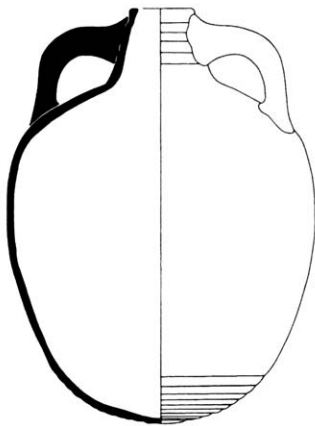


Fig. 16: Un exemple d'amphore globulaire LRA 13, d'après Riley 1979, fig. 94, 374 (sans éch.).

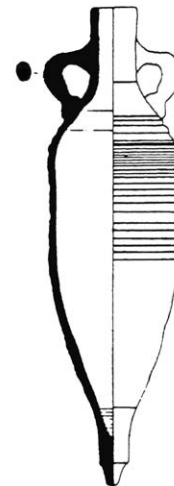
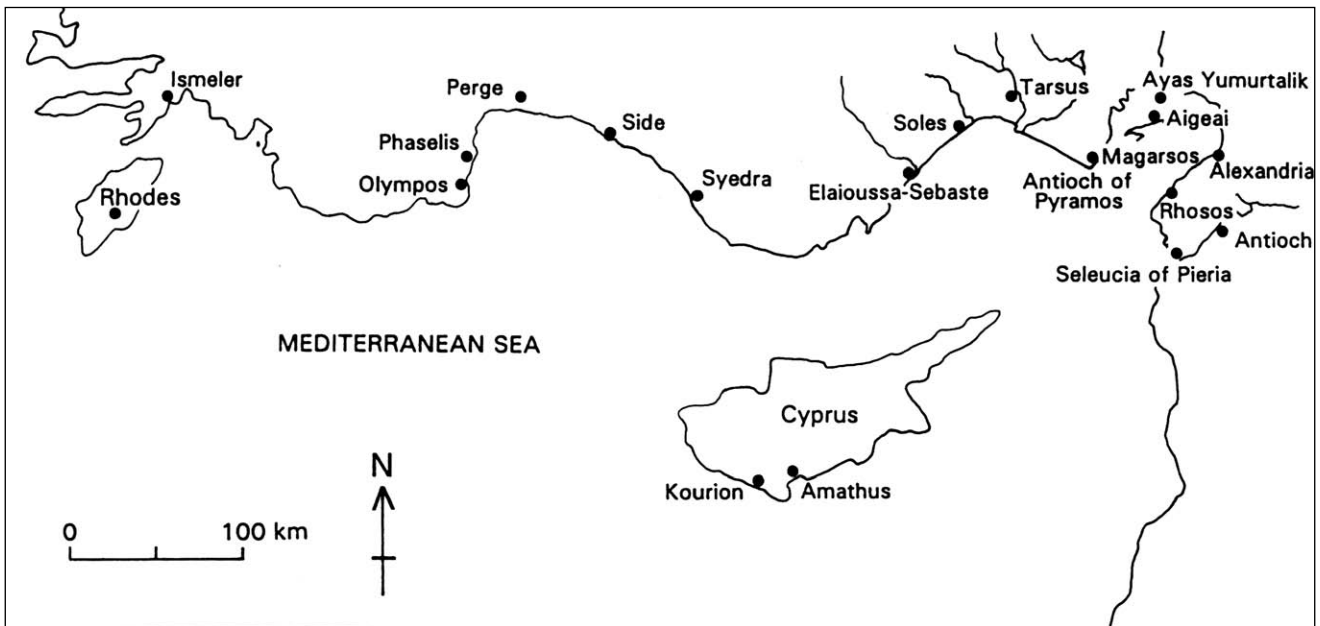
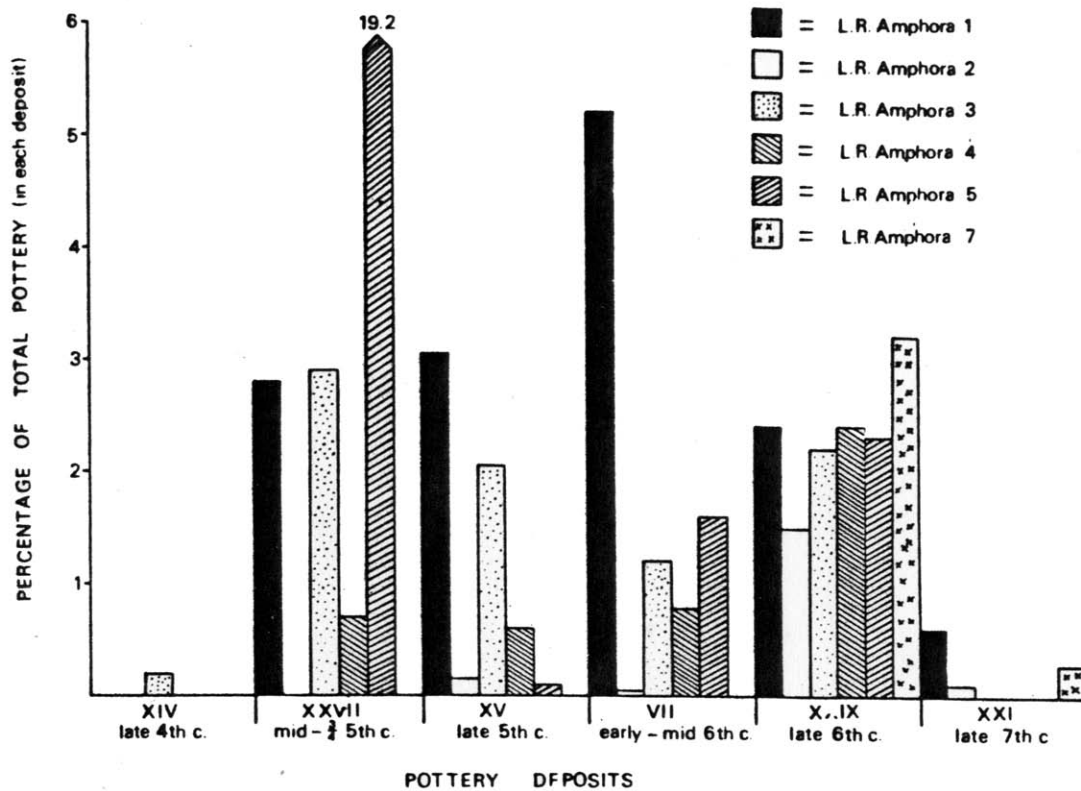


Fig. 17: Un exemple d'amphore LRA 7, d'après Reynolds 1995, fig. 87 (sans éch.).

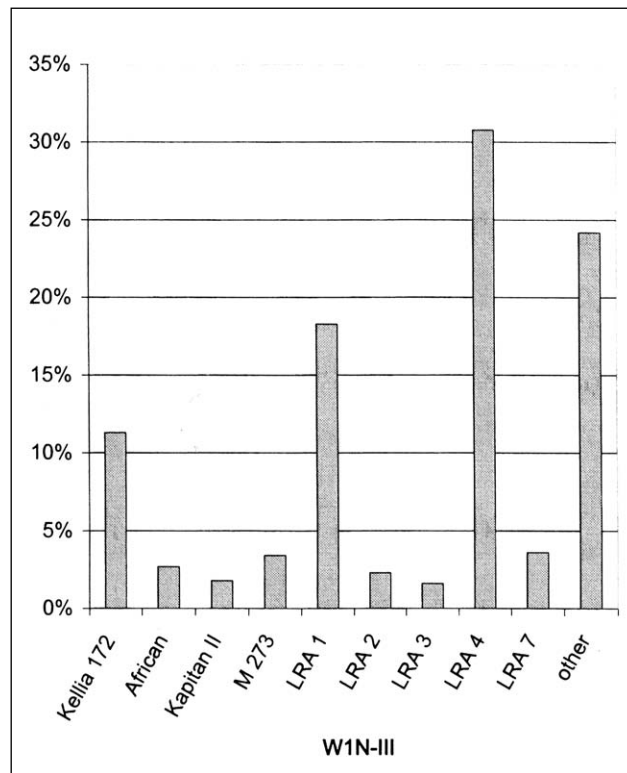




Pl. 1: Régions probables de production des amphores LRA 1, d'après Williams 2005, fig. 5.

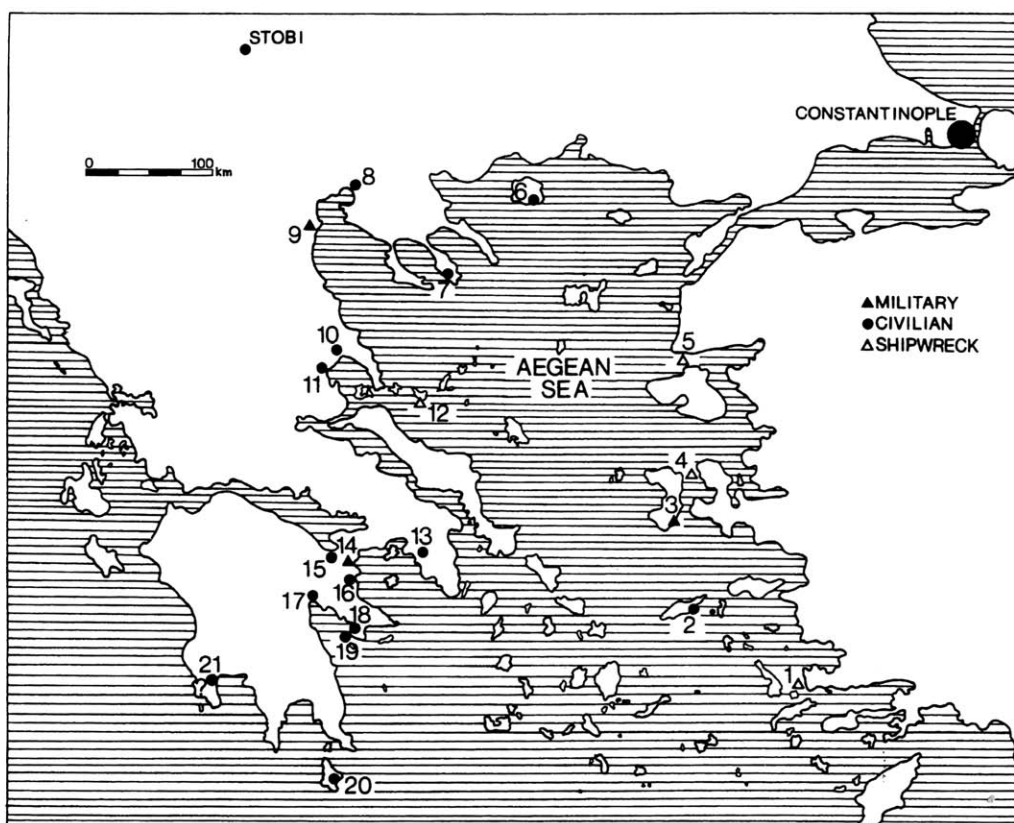


Pl. 2: Répartition des amphores orientales dans les fouilles américaines de Carthage, d'après J. A. RILEY, Actes du colloque sur la céramique antique de Carthage (CEDAC 1982) 121, fig. 2.



Pl. 3: Répartition des amphores trouvées à Alexandrie dans un contexte du milieu du V<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> s., d'après Majcherek 2004, fig. 2.

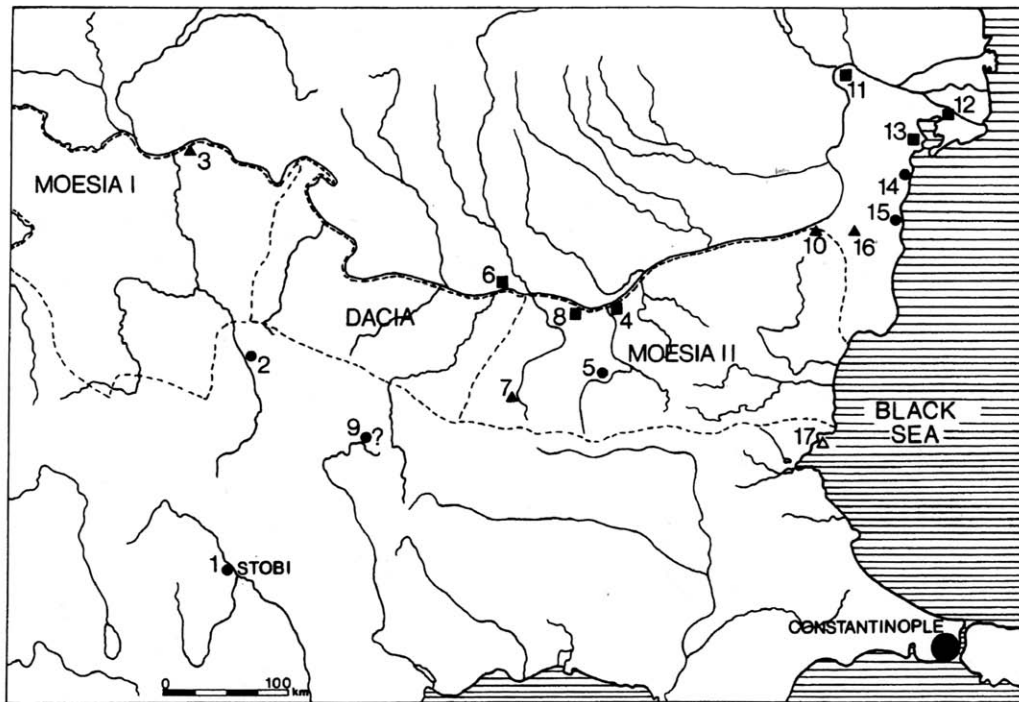
Les échanges interrégionaux de céramiques en Méditerranée orientale entre le IV<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s.



East Aegean Coast	North Aegean Coast	West Aegean Coast
1. Yassi Ada*	6. Thasos*	9. Louloudies*
2. Samos*	7. Torone*	10. Demetrias
3. Chios-Emporio	8. Thessalonica	11. Thebes
4. Prasso Islets		12. Skopelos
5. Methymna		13. Athens
		14. Isthmia
		15. Corinth
		16. Kenchreai
		17. Argos*
		18. Halieis
		19. Chinitisa Island
		20. Kythera
		21. Nichoria

\* Quantified data available

Pl. 4: Carte de diffusion des amphores LRA 2 en mer Egée, d'après Karagiorgou 2001, fig. 7.3.



▲ MILITARY ● CIVILIAN ■ BOTH ▲ SHIPWRECK

FYROM**	Serbia	Bulgaria	Rumania
1. Stobi*	2. Justiniana Prima*	4. Iatrus*	6. Sucidava
	3. Viminacium*	5. Nikopolis*	10. Sacidava
		7. Golemanovo Kale*	11. Dinogetia
		8. Novae	12. Independenta*
		9. Pernik	13. Topraichioi*
		18. Neseber	14. Histria
			15. Tomis
			16. Tropaeum Traiani
			17. Neseber

\* Quantified data available

\*\* Former Yugoslav Republic of Macedonia

Pl. 5: Carte de diffusion des amphores LRA 2 dans les Balkans, d'après Karagiorgou 2001, fig. 7.2.